

Galleries & musées

NOUVELLE
FORMULE



L 11292 - 72 - F. 3,90 € - RD

20

ACTUALITÉS GALERIES PARIS



Galerie Berthet-Aittouarès

JEAN DEGOTTEx

(1918-1988)

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, une nouvelle peinture non-figurative exaltant la spontanéité du geste apparaît en opposition à l'abstraction géométrique de Jean Dewasne ou Victor Vasarely.

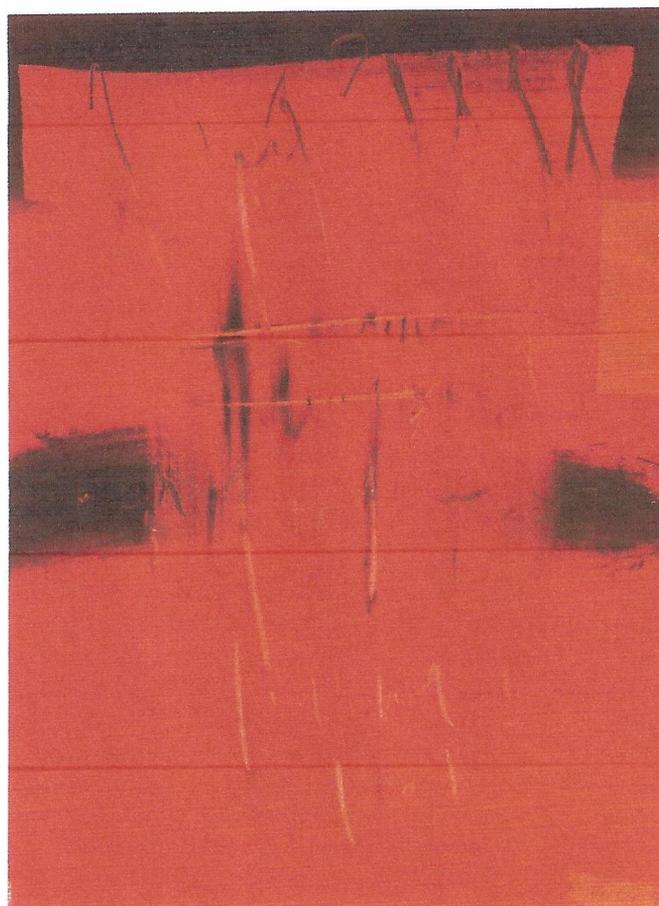
Le pinceau de l'américain Jackson Pollock devient ainsi le prolongement de son bras, de son corps entier entrant dans l'action de peindre. Giclés, taches et autres dégoulinures projetées en *all-over* résultent de ce moment crucial où l'homme a acté. Pareillement, le français Georges Mathieu fait jaillir la matière picturale directement du tube dans un rapport direct, physique, avec la surface de la toile. La main du peintre ne doit plus être qu'une simple exécutante répondant aux ordres de l'idée dont les traces de son passage sont imperceptibles. Violence de la touche, vitesse d'exécution, pulsion du geste... cet élan lyrique s'impose comme l'art nouveau du signe et de la couleur. La révolution picturale est déclenchée : le signe exécuté devance sa signification immédiate.

C'est dans ce contexte qu'évolue la peinture de Jean Degottex à partir des années 50. Trop peu connu du grand public, cet artiste indépendant découvre la peinture au Maghreb où ses influences gauguiniennes et

matissiennes éveillent chez-lui le besoin de concevoir la pensée comme étant partie intégrante du résultat de création. Un poids de l'esprit en adéquation avec son grand intérêt pour la philosophie zen et l'art de la calligraphie d'Extrême-Orient. Dans cette écriture gestuelle, il perçoit l'économie et la rapidité du geste, des concepts devenant les mots-clés de son travail dès la fin des années 40. Transcendant le signe en partant de l'écriture, il se laisse guider par la spontanéité.

Lors de ses méditations, Degottex trace d'un geste unique le reflet de son état mental sur une toile posée à-même le sol. Alors qu'il accordait la même importance aux signes qu'aux espaces laissés « vides » après le passage de son outil, peu à peu l'artiste voue une préférence au vide permettant la révélation du trait. Cette inclination l'éloigne de l'Abstraction Lyrique et fait de lui un peintre de l'espace du vide.

Son pinceau délaissé, il introduit la notion de « matérialité du support » au tournant des années 70. Déchirures, pliages, tressages et inscriptions de formes circulaires caractérisent une remise en cause face à la considération de penser une toile comme un « espace vide ». En trouant et perçant le support, il confronte alors deux « espaces vides » révélant ainsi la matérialité



« Il vaut mieux que l'idée
prolonge le pinceau
plutôt que l'inverse »,
Jean Degottex, 1964

Jean Degottex, *Suite Rouge (II)*, 23.07.64,
106 x 76 cm, technique mixte sur papier marouffé sur toile

d'une toile, le corps d'un matériau. Une question qu'il creuse avec ses papiers collés et arrachés dans la *Suite Médias* et les *Papiers-Pleins*. Le papier devient une texture à révéler.

D'une réalité à l'autre, l'abstraction des dernières années de sa vie, se révèle à travers l'intérêt pour l'objet brut. Plaques de bois, briques en terre cuite, textiles de diverses sortes... De leurs aspérités, Degottex en tire une matrice, un support ou un « nouvel » objet pour obtenir une œuvre minimale et universelle.

Décédé en 1988, cet artiste n'a cessé de creuser les questions de la conception de l'œuvre et de la création plastique via une quête du minimum et de l'essence des choses.

Aujourd'hui la galerie Berthet-Aittouarès lui rend honneur pour la seconde fois en présentant un ensemble de réalisations balayant 30 ans de sa vie, entre 1954 et 1985. L'exposition intitulée « Jean Degottex. " Je voudrais que ma peinture soit une plus grande respiration " », est tirée d'une de ses citations incarnant parfaitement la philosophie de ce bel esprit.

par A.-L. Peressin

GALERIE BERTHET-AITTOUARÈS
14 et 29 rue de Seine / Paris 6^e
24 septembre > 31 octobre